

# VARIATION DU FRANÇAIS À ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)

## Etude d'un continuum linguistique et social

Résumé de thèse

**Anne Moseng Knutsen<sup>1</sup>**

Soutenue à l'Université d'Oslo (Norvège)

### **Objectifs**

L'objectif principal de l'étude est de donner une description du français tel qu'il est pratiqué aujourd'hui à Abidjan et de fournir de nouvelles données linguistiques à travers un corpus oral. Nous avons choisi d'étudier trois aspects en particulier : l'usage du français dans les différents contextes communicationnels à Abidjan, les formes morphosyntaxiques constituant le système linguistique et la légitimité des différentes normes en vigueur à Abidjan telle qu'elle est exprimée par les locuteurs abidjanais à travers leurs attitudes linguistiques. Finalement nous joignons tous ces éléments dans une étude des correspondances permettant une étude multidimensionnelle de la variation. L'objectif théorique principal est de contribuer à la discussion sur la variabilité dans le langage et la manière dont on peut l'appréhender dans un contexte linguistiquement et culturellement diversifié comme celui d'Abidjan. Une question centrale a donc été d'examiner le pouvoir explicatif de certaines variables extralinguistiques, à savoir le niveau de scolarisation des locuteurs, leurs attitudes linguistiques et le contexte. En utilisant des éléments de théorie sociale (Le Page et Tabouret-Keller 1985) comme toile de fond interprétative dans les analyses des comportements linguistiques des locuteurs, nous avons discuté dans quelle mesure la variation est socialement motivée et l'impact de certaines catégories sociales sur les comportements linguistiques des locuteurs. Ainsi, cette étude est complémentaire aux études antérieures faites dans le domaine ivoirien (Boutin 2002, Jabet 2005, Ploog 1999) dans la mesure où elle présente un corpus diversifié quant aux profils sociolinguistiques des informateurs et qu'elle se propose d'étudier la variation sous un angle quantitatif à travers l'analyse des correspondances qui est, à notre connaissance, appliquée ici pour la première fois à un corpus linguistique ivoirien et même africain.

### **Corpus et méthodologie de l'enquête**

L'étude se base sur un corpus oral de 26 heures, recueilli à Abidjan entre 1998 et 1999. Le corpus est réparti sur 45 locuteurs de profils sociolinguistiques

---

<sup>1</sup> anne\_moseng.knutsen@chello.no

différents quant au niveau de scolarisation, à l'âge et à la langue première. Nous avons dégagé trois groupes de locuteurs selon leur niveau de scolarisation. Le groupe A rassemble les locuteurs non-scolarisés ainsi que ceux qui ont fait une partie de l'enseignement primaire sans avoir obtenu le C.E.P.E. Le groupe B comprend les locuteurs ayant obtenu le C.E.P.E. et ayant, éventuellement, fait une partie du premier cycle de l'enseignement secondaire sans avoir obtenu le B.E.P.C. Le groupe C comprend les locuteurs ayant obtenu le B.E.P.C.

Quant à l'aspect méthodologique nous avons opté pour une triangulation (ou une *combinaison*) des approches, ce qui implique que nous avons puisé les données dans des sources différentes (enquêtes semi-directives en deux contextes, enquête sociolinguistique, enquête par questionnaire et observations sur le terrain). Comme approche théorique, nous avons adopté la théorie de la variation panlectale de Chaudenson *et al.* (1993), ce qui nous a amené à décrire la variation en fonction des facteurs extra-, intra- et interlinguistiques. À l'inventaire des facteurs extralinguistiques élaboré par Chaudenson *et al.* nous avons ajouté les attitudes linguistiques, domaine susceptible de nous renseigner sur les relations qui existent entre les orientations sociales des locuteurs et leurs pratiques langagières. Comme toile de fond interprétative nous nous sommes servie de la théorie sociale et plus particulièrement de la théorie de la vernacularisation développée par Manessy (1993) que nous avons mise en relation avec les attitudes linguistiques, partie intégrante de l'identité sociale de la personne.

## Résultats

Dans le premier chapitre d'analyse (Chapitre 6, *Choix linguistiques des locuteurs*), nous nous sommes proposée d'étudier la distribution topolectale des langues à Abidjan. L'étude montre que le français est en passe de devenir la seule langue utilisée aussi bien dans les contextes intrafamiliaux qu'extrafamiliaux, reléguant les langues africaines au second plan.

Dans le chapitre suivant, (Chapitre 7, *Esquisse des tendances morphosyntaxiques du français abidjanais*) nous nous sommes proposée d'étudier les restructurations linguistiques générées par cette expansion fonctionnelle. Puisque l'un des objectifs de l'analyse morphosyntaxique était de constituer un inventaire des traits morphosyntaxiques à partir duquel nous choisirions les variables pour l'analyse des correspondances, nous avons privilégié la description des régularités structurales au détriment de la démonstration des nombreuses constructions plus individuelles et moins récurrentes. La première observation est que la variation est notoire : même si nous avons décelé des structures morphosyntaxiques innovantes, celle-ci sont à tout moment susceptibles d'être remplacées dans les discours individuels par une structure standard. Dans une perspective évolutive on observe la dépidginisation du français par rapport à l'état de la variété décrite par Hattiger (1983), surtout dans le domaine du pronom et de l'adjectif dans la mesure où les réductions morphosyntaxiques qui ont conduit Hattiger à caractériser le français abidjanais comme un pidgin sont aujourd'hui remplacées par des structures plus conformes au français standard (la place des pronoms, la distinction entre formes sujet et formes complément et entre formes COD et COI). D'autre part, certaines structures signalées par Hattiger (1983) semblent s'être consolidées, surtout dans le

domaine de la détermination où les omissions sont nombreuses, surtout en contexte générique (*Cigarette est un peu mieux que boisson*). Toujours dans le domaine de la détermination nous avons décelé un système bipartite assez régulier entre  $\emptyset$  + nom pour l'indéfini et nom + *là* pour le défini (*Voilà banque [...] Faut aller gérer banque là*). Le domaine de la relative se caractérise également par des réductions, notamment par le nivellement des formes du pronom relatif et l'enchâssement sans pronom relatif (*C'est quelque chose on peut pas parler devant les gens pour dire que ça existe*). Dans le domaine verbal, enfin, on constate un système verbal élémentaire constitué de quatre temps verbaux communément utilisés : le présent, le passé composé, l'imparfait et le futur périphrastique. Le subjonctif fait l'objet d'une variation aiguë et semble, en dehors de quelques structures lexicalisées, non pertinent pour les locuteurs non- ou peu scolarisés. On observe également des restructurations dans le système hypothétique (par exemple *si* + passé composé + présent pour les hypothèses sur le futur envisagées comme probables : *Si j'ai eu mon B.E.P.C. cette année, je vais faire école technique*). Enfin, la construction verbale à prédicat complexe (la « série verbale ») constitue un exemple de restructuration dans le domaine verbal (*Faut pas que [...] je m'en vais voler gagner l'argent, non !*)

Au fur et à mesure que nous avons mis au jour les structures morpho-syntaxiques non-standard, nous nous sommes posée la question de leur motivation. A la suite de Chaudenson *et al.* (1993) nous avons examiné l'impact des facteurs intra-, inter- et extralinguistiques de la variation. Les facteurs intrasystémiques de la variation semblent particulièrement aptes à rendre compte de la variation observée : le français abidjanais semble exploiter les potentialités offertes par le système du français, ce qui est le cas par exemple de la relative où le français abidjanais suit la tendance du français parlé qui consiste à niveler les formes du pronom relatif. Les facteurs intra-systémiques de la variation fournissent des explications possibles pour un certain nombre de structures, entre autres pour l'omission des articles indéfinis et partitifs, une catégorie syntaxiquement faible dans les langues substrats. Quant aux facteurs extra-systémiques de la variation, et plus particulièrement au niveau de scolarisation des locuteurs, ils ont une incidence sur la *fréquence* des traits non-standard mais ne semblent pas conditionner la présence ou l'absence de ceux-ci dans les discours individuels. Le fait que les structures non-standard aient pénétré dans la production linguistique des locuteurs de niveau de scolarisation élevé, pourtant à même de distinguer entre structures standard et structures non-standard, témoigne du fait que la variation n'est pas le résultat d'une acquisition « approximative » de la variété standard par des locuteurs sans contact avec la norme standard, mais que ces traits non-standard se propagent dans toutes les strates de la communauté linguistique abidjanaise.

Après avoir étudié les tendances lourdes de la morphosyntaxe du français abidjanais, nous nous sommes penchée sur les attitudes linguistiques des locuteurs (Chapitre 8, *Attitudes linguistiques*), considérant que celles-ci sont en mesure de nous informer davantage sur les différentes normes et sur leur légitimité et, partant, sur leur impact sur le continuum linguistique. L'étude a montré que les attitudes positives envers le français abidjanais sont principalement liées à sa valeur intégrative dans la société abidjanaise. Le français abidjanais a une forte légitimité dans tout contexte informel et apparaît comme l'expression d'une nouvelle identité

urbaine, apte à exprimer des notions de culture partagée. Les attitudes favorables à son égard doivent être vues en relation avec le statut de plus en plus faible de l'école qui n'est plus la garantie d'une ascension sociale. Pour beaucoup de jeunes, souvent des déscolarisés, le français abidjanais a remplacé le français scolaire comme langue de prestige : la bonne maîtrise du français abidjanais équivaut à une bonne maîtrise de la ville et de sa culture et apparaît ainsi comme un élément constitutif de la « compétence » qu'il faut posséder pour réussir en ville. Le français abidjanais jouit ainsi d'un prestige latent, répondant aux aspirations des jeunes qui ne voient pas d'avenir dans le secteur administratif ou dans le tertiaire privé et qui sont obligés de s'intégrer au secteur informel pour assurer leur pain quotidien.

Dans le dernier chapitre d'analyse (Chapitre 9, *Vers une analyse multidimensionnelle de la variation*) nous avons étudié en détail le continuum linguistique des locuteurs à travers une analyse des correspondances. En plus de neuf variables linguistiques, nous avons mobilisé trois variables extralinguistiques pour l'analyse quantitative : le niveau de scolarisation des locuteurs, le contexte formel / informel et les attitudes linguistiques. L'analyse des correspondances a montré que les non-, peu et moyennement scolarisés (groupes A et B) présentent des comportements linguistiques assez homogènes alors que les locuteurs de niveau de scolarisation élevé (groupe C) présentent des comportements linguistiques plus diversifiés. La variation qui caractérise les locuteurs de niveau de scolarisation élevé peut néanmoins s'interpréter en fonction de la variable « attitudes linguistiques ». L'analyse a montré que les locuteurs qui ont des attitudes positives envers la variété locale se caractérisent par une fréquence plus élevée de traits non-standard que les locuteurs qui expriment des attitudes négatives envers cette même variété. Les différences se situent cependant au niveau de la *fréquence* des traits non-standard et non pas au niveau de la présence ou de l'absence de ceux-ci, ce qui implique que la communauté, telle qu'elle se présente à travers la population d'enquête, se caractérise par une certaine homogénéité quant aux comportements linguistiques.

Afin d'examiner de plus près la motivation des attitudes linguistiques et leur impact sur le comportement linguistique des locuteurs, nous avons dressé six profils linguistiques, deux profils pour chacun des groupes constitués à partir du niveau de scolarisation des locuteurs. L'étude de ces profils nous a permis d'étudier plus en détail l'interaction entre niveau de scolarisation, attitudes linguistiques et productions linguistiques, en accordant une plus grande place au cadre social dans lequel vit le locuteur que ne l'a permis l'analyse des correspondances. Cette analyse, certes sommaire et réductrice face à la grande complexité qui caractérise l'interaction entre l'être humain et le monde qui l'entoure, a toutefois fait apparaître deux types d'orientations sociales : une orientation « locale » qui va de pair avec les attitudes positives envers le français abidjanais et évolue dans le cadre « informel » de l'économie ivoirienne, et une orientation sociale associée aux attitudes négatives envers le français abidjanais et liée à l'ambition des locuteurs de s'intégrer dans la communauté des scolarisés. L'analyse des correspondances a ainsi montré qu'il est difficile de décrire le continuum linguistique abidjanais à partir de catégorisations sociales préétablies ; l'étude de la motivation de la variation doit avoir pour fondement un cadre interprétatif plus large, dépassant les variables « classiques » de la sociolinguistique, dont le niveau de scolarisation qui jusque-là a été la variable la

plus importante pour la catégorisation des locuteurs dans le contexte ivoirien (Lafage 1979, repris par Hattiger 1983). Notre étude met ainsi au jour toute l'importance d'intégrer la dimension sociale et identitaire dans l'étude de la variation.

### Bibliographie

- BOUTIN, B. A. (2002) : *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte d'Ivoire*, Université de Grenoble III, Lille, Atelier national de reproduction de thèses.
- CHAUDENSON, R., R. MOUGEON et E. BENIAK (1993). *Vers une approche panlectale de la variation du français*, Aix-en-Provence, Paris, Institut d'Etudes Créoles et Francophones, URA 1041 du CNRS, Université de Provence, Agence de Coopération Culturelle et Technique. Diff. Didier Erudition.
- HATTIGER, J.-L. (1983). *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*, Abidjan, Université nationale de Côte d'Ivoire, Institut de linguistique appliquée.
- JABET, M. (2005). *Omission de l'article et du pronom sujet dans le français abidjanais*, Lund, Lunds Universitet, Romanska institutionen, Etudes Romanes de Lund 74, Thèse de doctorat.
- LAFAGE, S. (1979). « Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain », dans Wald et Manessy 1979 : 41-60.
- LE PAGE R. B. et A. TABOURET-KELLER (1985). *Acts of identity. Creole-based approaches to language and identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MANESSY, G. (1993). « Vernacularité, vernacularisation », dans D. de Robillard et M. Beniamino : 407 – 417.
- PLOOG, K. (1999). *Le premier actant en abidjanais. Contribution à la syntaxe du non-standard*, Doctorat nouveau régime, Bordeaux, Université de Bordeaux III.
- ROBILLARD, D. et M. BENIAMINO (éds.) (1993). *Le français dans l'espace francophone*, tome 1, Paris, Honoré Champion.
- WALD, P. et G. MANESSY (éds.) (1979). *Plurilinguisme : normes, situations, stratégies*, Paris, L'Harmattan.